Charlotte De Castelnau-L'Estoile, Marie-Lucie Copete, Aliocha Maldavsky, Inès G. Županov (Dir.),
Missions d'évangélisation et circulation des savoirs.
XVI^e-XVIII^e siècle

Madrid, Casa de Velázquez, 2011, 534 p.

Jean-Pascal Gay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25421>

DOI : 10.4000/assr.25421

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

Pagination : 156

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Pascal Gay, « Charlotte De Castelnau-L'Estoile, Marie-Lucie Copete, Aliocha Maldavsky, Inès G. Županov (Dir.), Missions d'évangélisation et circulation des savoirs. XVI^e-XVIII^e siècle », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 19 février 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25421> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25421>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Charlotte De Castelnau-L'Estoile, Marie-Lucie Copete, Aliocha Maldavsky, Inès G. Županov (Dir.), Missions d'évangélisation et circulation des savoirs. XVI^e-XVIII^e siècle

Madrid, Casa de Velázquez, 2011, 534 p.

Jean-Pascal Gay

RÉFÉRENCE

Charlotte De Castelnau-L'Estoile, Marie-Lucie Copete, Aliocha Maldavsky, Inès
G. Županov (Dir.), Missions d'évangélisation et circulation des savoirs. XVI^e-XVIII^e siècle,
Madrid, Casa de Velázquez, 2011, 534 p.

- 1 La force de l'introduction de ce volume signale l'importance du projet scientifique dont il est le fruit et la volonté de ses directrices de ne pas le définir simplement par son objet mais bien aussi par les déplacements historiographiques que son étude permet. L'histoire des « savoirs missionnaires » n'est pas simplement située à un point d'articulation entre histoire de l'expansion et de la globalisation du catholicisme, histoire intellectuelle et histoire des empires et sociétés coloniales, elle offre un lieu pour contester des attendus ou des conclusions de chacune de ces histoires. La position de médiation du missionnaire (entre des réalités culturelles hétérogènes, entre des lieux de savoir, et même entre des savoirs eux-mêmes) fait de ce dernier un objet particulièrement heuristique pour revisiter à nouveau frais l'historiographie de plusieurs savoirs, et notamment de savoirs proches des sciences sociales (et singulièrement des sciences sociales du religieux que l'introduction ne mentionne pas en tant que tels) à partir de questions posées par l'histoire des sciences sur un terrain encore largement occidental. De ce point de vue d'ailleurs, à la suite de travaux qui ont identifié une véritable culture scientifique dans le catholicisme moderne, c'est bien à une réhabilitation de la contribution d'acteurs religieux à l'histoire des savoirs que le volume entend procéder en remettant en cause d'une part l'évaluation négative des écrits missionnaires sur le monde extraeuropéen par la première ethnographie, et d'autre part l'ignorance de la contribution des missionnaires à la connaissance de ce monde dans de nombreux travaux d'*imperial history*. De ce point de vue d'ailleurs, le volume est une réussite indéniable et le programme est rempli.
- 2 L'introduction fait le choix de ne pas véritablement faire le tri entre les « savoirs missionnaires » définis ici par leur acteurs plus que par leurs formalités. Le catalogue dès lors inclut outre les savoirs définis comme tels à l'époque moderne, des « savoirs émergents » comme l'ethnographie, la psychologie ou l'orientalisme, le volume faisant le choix de privilégier les savoirs qui mènent aux sciences humaines ainsi que ceux qui permettent d'éclairer le caractère global de l'entreprise missionnaire catholique. Si les contributions ne semblent pas toutes avoir véritablement pris acte d'une problématique entendant placer le fait missionnaire dans une histoire des savoirs, de leurs circulations, des milieux intellectuels et des pratiques culturelles, elles privilégient clairement dès lors les savoirs produits par les missionnaires.
- 3 L'apport d'une telle approche par rapport à la problématique définie en introduction est particulièrement clair dans les contributions de plusieurs directrices du volume. Charlotte de Castelnau examine ainsi la démarche d'enquête qui est celle du capucin français Yves d'Évreux au contact des Indiens du Brésil et montre que le texte, déjà lu par les anthropologues, se comprend mieux une fois replacé dans son contexte missionnaire. Inès Županov signale la manière dont les différents enjeux (politiques, religieux, scientifiques) s'articulent et contribuent à donner plus d'importance encore à l'accès des missionnaires aux « sciences » des non-chrétiens. Quant à Marie-Lucie

Copete, si elle étudie un texte missionnaire préoccupé par un contexte missionnaire européen, c'est d'abord et avant tout pour signaler un empirisme soucieux d'adaptation au contexte qui n'est pas fait seulement de réalisme mais a aussi des racines proprement intellectuelles.

- 4 De manière plus générale, l'ensemble des contributions ouvre des pistes méthodologiques pour une contextualisation efficace des savoirs missionnaires. L'attention à l'environnement social et familial des missionnaires et à leur capacité à mobiliser une culture italienne de l'Amérique éclaire la compréhension de l'aspiration missionnaire (A. Maldavsky). L'étude des ressources culturelles mobilisées ou mobilisables pour la mission, que ce soit des corpus (F. Palomo), des bibliothèques (A. Barreto Xavier offre d'ailleurs sur ce point une véritable démonstration de la possibilité de dépasser la disproportion des sources entre les jésuites et les autres ordres missionnaires), ou des traditions de pratiques oratoires (B. Majorana), permet de situer la missiologie dans l'ensemble des savoirs missionnaires.
- 5 Quant aux contributions plus soucieuses d'explorer la contribution missionnaire à une histoire de l'ethnologie et de l'anthropologie, tout en reprenant finalement des questionnements traditionnels autour du rapport des missionnaires aux langues indigènes (B. Melià), aux possibilités de métissages intellectuels (D. Dehouve) et aux phénomènes de porosité ainsi qu'aux incompréhensions de missionnaires devenant, à leur corps défendant, les véhicules de savoirs africains cachés dans leur écriture du monde qu'il décrivent (C. Madeira Santos), elles introduisent dans cette histoire des éléments d'instabilité qui fragilisent utilement la linéarité d'un récit de l'histoire des sciences sociales parfois téléologique.
- 6 Dans l'ensemble du volume, la contribution de C. Zeron tranche par la discussion qu'elle engage avec le concept même de « savoirs missionnaires » qui signale certainement une des difficultés auxquelles le projet s'est heurté. L'analyse se concentre sur deux textes produits dans la capitainerie de São Vicente au Brésil, lorsque la communauté locale conteste la nouvelle législation sur la liberté des Indiens. La parenté entre l'*Apologia pro Paulistis* de formalité essentiellement théologique et d'un manifeste envoyé au souverain en défense des paulistes signale la construction d'un consensus entre les jésuites et les habitants de la capitainerie, entre lesquels circulent une série d'arguments historiques, juridiques mais aussi théologiques. C. Zeron note en particulier que l'*Apologia* réinterprète des notions qui dominent la pensée européenne. Si cette comparaison permet de suivre un chemin proprement brésilien de l'autonomisation du politique face au religieux, elle oblige aussi à rappeler que les « savoirs missionnaires » s'articulent avec d'autres savoirs qui empêchent de les étudier de manière isolée, au point même qu'on ne peut discerner chez les jésuites brésiliens une spécialisation des savoirs missionnaires.
- 7 Il n'est pas indifférent que cette discussion ait lieu dans une des rares contributions qui affronte de front du matériau théologique et le rapport de la théologie avec les « savoirs missionnaires », question qui pose d'ailleurs la question de la théologie elle-même en contexte missionnaire et de la manière dont elle s'adapte ou non à ce contexte. Or cette question n'est pas simplement une question de communication entre des savoirs, ou même de travail des frontières disciplinaires par le contexte missionnaire. Elle porte avec elle une interrogation plus générale qui est celle de l'articulation entre les savoirs des missionnaires et les savoirs Missionnaires, Et D'une Approche Qui Ne Réduise Pas La Formation Disciplinaire Des Missionnaires A Un Amont

Intellectuel Lui-Même Immuable, Quand Bien Même Elle Constituerait La Matrice Pour Les Savoirs Produits Dans La Confrontation Avec La Réalité De La Mission. Le Risque Est Ici Bien Sûr Que La Réhabilitation De La Contribution Missionnaire A L'histoire De Plusieurs Disciplines Ne Réinstaure Subrepticement Un Récit Téléologique De L'histoire De Ces Dernières. En Tout Etat De Cause, Ce Que Cette Contribution Signale Aussi, C'est La Nécessité D'une Histoire Des Théologies Missionnaires Et De Leur Articulation A D'autres Modes D'écritures De L'expérience De La Mission.

- 8 Plus généralement cette question de l'articulation entre la culture des missionnaires et les « savoirs missionnaires » semble d'ailleurs avoir constitué un arrière-fond pour les contributions d'A. Romano mais aussi de J.-P. Rubiés, lesquelles signalent aussi non seulement l'hétérogénéité des contextes européens et missionnaires de construction des savoirs, mais surtout comment l'histoire de ces savoirs est elle-même travaillée par cette hétérogénéité.
- 9 On retiendra enfin la proposition finale de P.-A. Fabre d'une « histoire spirituelle » des savoirs dans l'espace du monde moderne, qu'il ne conçoit pas simplement comme l'ajout d'une dimension supplémentaire à l'histoire des savoirs, mais bien comme un lieu possible de renouvellement historiographique. Le « furet spirituel » qui travaille entre les discours et les pratiques, c'est-à-dire toujours à la fois en dehors des disciplines mais aussi entre les disciplines, est capable de produire une déstabilisation de l'ordre des discours susceptibles d'offrir un point d'observation et même un vrai lieu pour repenser à la fois l'histoire des missions, l'épistémologie des sciences sociales et leurs rapports.